

Trois lettres inédites de Mirbeau à Alfred Dreyfus

Ces trois lettres inédites, extraites des archives de la famille Dreyfus, ne sont pas sans importance. Si elles nous ne révèlent rien de la fameuse Affaire, elles apportent un témoignage tout à fait passionnant sur l'homme Dreyfus et sur la façon dont Octave Mirbeau le considérait. Le romancier fut un des seuls, en effet, à ne pas satisfaire à l'habituelle caricature du « mannequin de zinc » et à rester fidèle à l'homme au moment où beaucoup de ses amis se plaisaient à le peindre d'un gros trait appuyé et peu flatteur. On sait qu'après la grâce, après l'amnistie qu'on lui reprocha, Labori, Havet, Clemenceau, Picquart et quelques autres n'eurent de cesse de tirer à boulets rouges sur un « symbole » qu'ils préféraient silencieux et souffrant sur son île. On sait, aussi, qu'au moment de l'enquête de la Cour de cassation de 1904-1906, les mêmes menèrent campagne pour que le capitaine fût à nouveau jugé par ses pairs au risque d'une nouvelle – et très probable – condamnation. On sait, enfin, qu'après la réhabilitation, d'autres lui reprochèrent de ne pas rester dans cette armée qui ne voulait guère de lui¹. A chaque fois, Mirbeau se rangea du côté du capitaine, se réjouissant avec lui de la fin heureuse de *son* Affaire et le soutenant dans les choix qui furent les siens.

Il est dommage que les réponses de Dreyfus ne nous soient pas parvenues. Elles n'auraient sans doute pas indiqué une amitié – comme celle, par exemple, qui lia Dreyfus à Jaurès – mais assurément une estime réciproque entre deux personnages que tout éloignait en apparence mais qu'une proche attitude face aux hommes et à la vie liait sans le moindre doute.

¹ Nous nous permettons, sur ces épisodes, de renvoyer aux *Carnets 1899-1906* récemment publiés chez Calmann-Lévy.

I

68 avenue du Bois de Boulogne

Samedi 25 janvier 1902.

Cher monsieur et ami,

Je serai très honoré et très heureux que vous vouliez bien venir me voir, et très fier de vous connaître, de connaître celui qui symbolise, si douloureusement, nos plus chères idées de justice et de liberté².

Voulez-vous que ce soit, demain dimanche, à trois heures ?

Veillez présenter nos hommages à madame Dreyfus, et croire à mon émotion, toujours fidèle³.

Octave Mirbeau

II

68 avenue du Bois de Boulogne

Vendredi matin [13 juillet 1906]

Mon bien cher Capitaine,

C'est un cri immense de joie qui monte de tous nos cœurs vers vous, vers votre famille, qui va maintenant connaître le bonheur, vers votre femme, surtout, qui sut porter la plus lourde douleur du monde, avec un héroïsme admirable.

Bien qu'aucun arrêt ne pût rien changer à nos convictions, que vous soyez aujourd'hui, l'homme que vous étiez hier, que vous avez toujours été, nous avons

² Dreyfus, après Rennes, avait séjourné à Carpentras, chez sa sœur, et en Suisse, chez les Naville. Pressé par Picquart et les Havet, il était revenu à Paris, pour y demeurer, le 26 octobre 1901. Ainsi s'explique que cette première rencontre fût si tardive.

³ Cette dernière ligne est importante. Elle est une manière, pour Mirbeau, assurant Dreyfus de sa « fidélité », de se positionner après la terrible polémique de décembre précédent qui avait définitivement scindé le camp Dreyfusard. Pour mémoire, après des propos rapportés de Bernard Lazare dans *L'Écho de Paris*, Labori et les Havet rompirent avec le capitaine. Pour plus de précision, voir *Carnets 1899-1906, op. cit.*, pp. 97-105.

ressenti, ma femme et moi, à la lecture de ce jugement historique, la plus forte émotion de notre vie. Voulez-vous en accepter l'hommage attendri, grave, et joyeux !⁴

Ce n'est pas vous qui avez été réhabilité, puisque vous n'aviez pas à l'être ; c'est vous qui venez de réhabiliter la France, trompée par des criminels. On va pouvoir l'aimer, un peu plus, maintenant.

Nous vous embrassons de toute notre âme

Octave Mirbeau

III

CORMEILLES-EN-VEXIN (S. & O.)

Mardi 1^{er} Oct. 1907⁵

Mon cher commandant,

Dimanche, à Médan, je vous ai cherché et n'ai pu vous rencontrer, grâce à un gêneur qui s'était attaché à moi et dont je n'ai pu me débarrasser.

J'aurais bien voulu vous voir, pour vous dire toute ma sympathie, profonde, et encore mon indignation de la lâcheté dont on a fait preuve envers vous. Je suis content que vous ayez définitivement quitté l'armée⁶. Mais je me reporte aux heures de lutte ; et c'est avec un sentiment de la plus amère tristesse, que je crois qu'il ne reste plus guères [*sic*] que des remerciements, de tout ce qui avait jadis passionné nos âmes, et exalté nos esprits.

Vous avez montré, vous, un beau caractère, un beau désintéressement, et finalement, un beau dégoût. Le contraste est saisissant, et fait que les rares restés fidèles à eux-mêmes, vous aiment plus encore.

⁴ La veille, la Cour de cassation avait proclamé que « de l'accusation contre Dreyfus rien ne reste debout ».

⁵ « 1^{er} octobre 1907 » de la main de Dreyfus.

⁶ Dreyfus avait été rayé des cadres le 25 août, nouvelle qui fut rendue publique (*Journal officiel*) le 25 septembre. Dreyfus avait demandé sa mise à la retraite, ne pouvant accepter la situation que lui faisait la loi proclamant sa réintégration dans l'armée. Son ancienneté n'ayant pas été comptée comme elle aurait dû l'être, Dreyfus se retrouvait, militaire, avec comme supérieurs hiérarchiques des gens entrés dans la carrière après lui (ainsi, terrible symbole, l'année précédente, trois des juges de Rennes qui avaient voté la condamnation, Merle, Parfait et Beauvais, entrés dans l'armée bien après Dreyfus, étaient nommés commandant). Dreyfus avait demandé que cette dernière injustice fût réparée mais ni le Président du Conseil ni le ministre de la Guerre – alors respectivement Clemenceau et Picquart ! – ne firent le moindre geste.

Je me souviens de notre rencontre aux Champs-Élysées. J'en parle souvent à ma femme, avec une grande joie, car, ce jour-là, j'ai rencontré, ce qui est rare aujourd'hui, un homme !

Nous vous aimons tendrement, et nous vous le disons, avec tout ce que nous avons d'émotion sur le cœur.

Octave Mirbeau⁷

⁷ Les deux premières lettres sont conservées au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (97.17.042.024 et 97.17.044.058), la troisième ? ? ? ? ? ? ?